

## Recherches sociographiques



### Michel LE BEL et Jean-Marcel PAQUETTE, *Le Québec par ses textes littéraires*

Pierre Berthiaume

La Nation

Volume 21, Number 1-2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055889ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055889ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Berthiaume, P. (1980). Review of [Michel LE BEL et Jean-Marcel PAQUETTE, *Le Québec par ses textes littéraires*]. *Recherches sociographiques*, 21(1-2), 210–212. <https://doi.org/10.7202/055889ar>

La Révolution tranquille ébranle cette bonne entente. D'abord, les anglophones croient que les francophones, du moins ceux favorables à la Révolution tranquille, ont accepté des valeurs plus modernes, plus nord-américaines, et ils s'en réjouissent. Mais l'affirmation du fait français dans le domaine économique et l'obtention d'une plus grande autonomie pour le Québec les inquiètent, d'autant plus qu'ils ne participent à peu près pas aux affaires politiques. Rapidement, les principales divergences entre les deux groupes deviendront linguistiques car les francophones se convainquent que la francisation de l'économie est nécessaire pour assurer leur participation dans ce secteur. Relativement ouverts d'abord à la nécessité du bilinguisme, les anglophones se rendent vite compte qu'il est difficile d'apprendre le français. Les exigences des Québécois de langue française paraissent alors encore plus inacceptables qu'auparavant et l'opinion publique anglophone se durcit à l'égard du nationalisme.

Que demain nous réserve-t-il? Les auteurs souhaitent évidemment l'avènement d'une société pluraliste au Québec à laquelle les Anglais acceptent de participer à tous les niveaux. Déjà de nombreux anglophones (les auteurs se donnent la peine de les nommer!) montrent les possibilités de cette voie. Mais il reste que les nationalistes ont encore des tendances exclusivistes, que plusieurs souhaitent l'unilinguisme français et la rupture des liens avec le Canada. À ce sujet, cependant, il n'est pas du tout clair dans le texte comment la société pluraliste d'ici, à part d'être de langue française, serait différente, au niveau des valeurs, du modèle américain.

En épilogue, les auteurs posent un problème fort intéressant, du moins en théorie. Pour eux, la Loi 101 pourrait être un véritable cheval de Troie en ce sens qu'elle oblige les immigrants à se rapprocher de la majorité francophone. Comme ailleurs, les immigrants auront une influence marquée sur la société qui se transformera à leur contact. Le résultat pourrait être la société pluraliste que souhaitent Clift et Arnopoulos. Cela suppose cependant une immigration importante au cours des prochaines années. Or, rien n'est moins certain. La transformation de la société québécoise risque donc d'être beaucoup plus lente que celle qu'ont connue, par exemple, les Torontois d'origine britannique depuis la deuxième guerre mondiale.

Richard JONES

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

Michel LE BEL et Jean-Marcel PAQUETTE, *Le Québec par ses textes littéraires*, France/Québec, Nathan, 1979.

*Le Québec par ses textes littéraires* répond, au dire des auteurs, Michel Le Bel et Jean-Marcel Paquette, « à de multiples usages » (« Avertissement »). D'une part, « on peut s'en servir pour enseigner la grammaire et la stylistique aussi bien que pour faire une première connaissance de l'histoire d'une collectivité » (*ibid.*), ensuite l'anthologie « peut être utile aussi bien dans les dernières années du secondaire que pendant tout le cours du collégial » (*ibid.*), enfin l'ouvrage « peut servir d'introduction à la littérature québécoise dans l'enseignement universitaire, comme il peut aussi guider le public lecteur qui voudrait s'initier au Québec par la voie de sa littérature » (*ibid.*). En somme, chacun y trouverait son compte. Malheureusement, à viser ainsi tous les publics à la fois, les auteurs risquent de n'en toucher aucun.

Mais *Le Québec par ses textes littéraires* vise-t-il vraiment tous ces publics à la fois? Si certains textes présentent de manifestes qualités stylistiques, d'autres laissent davantage à désirer, par exemple ceux de La Fontaine et de Létourneaux. De la même façon, si l'ouvrage s'adresse aux étudiants des niveaux secondaire et collégial, singulièrement il ne présente pas de sujets de travaux et il ne satisfait pas aux divisions par genre (roman, essai, poésie, théâtre) qui définissent le programme collégial, pas plus du reste qu'il ne répond aux cours d'initiation à la littérature

québécoise offerts dans les universités. En fait, l'anthologie de Michel Le Bel et de Jean-Marcel Paquette renvoie à un autre projet que stylistique ou didactique : elle renvoie à un engagement politique dont la problématique, pour être implicite, demeure cependant évidente.

Un premier indice de cette orientation se trouve dans la chronologie qui distingue « la province de Québec : 1867-1960 » (chapitre 4) du « Québec : 1960-1978 » (chapitre 5). Si aucun document constitutionnel ne consacre, comme dans les autres cas — « la Nouvelle-France » (ch. 1), le « Bas-Canada » (ch. 2), « le Canada 1840-1867 », « la province de Québec » — la division entre une « province » et ce qui semble être un État, en revanche, les auteurs prêtent à l'année 1960 un sens gros de conséquences. La coupure paraît nationaliste, qui clame l'indépendance du Québec. Or c'est précisément dans cette foi en la souveraineté du Québec qu'on reconnaît les fondements du choix des textes et l'unité de l'ouvrage.

De l'aveu même des auteurs, ce qui commande la sélection des textes, ce n'est pas qu'ils soient « plus représentatifs d'une pensée, d'un art ou d'une école » (« Avertissement »), mais bien qu'ils témoignent de « l'émergence et [de] l'évolution d'une communauté historique et culturelle à travers certains événements qui la forment et une certaine permanence qui la fonde » (*ibid.*). Dès lors, on comprend que Sol prenne place à côté de Charlevoix et que Marie de l'Incarnation côtoie Michèle Lalonde.

Au sens fort du terme, *Le Québec par ses textes littéraires* est un ouvrage engagé, politiquement engagé dans une défense et illustration de l'indépendance du Québec, sauf à choisir les textes moins pour leur valeur spécifiquement littéraire que pour leur pouvoir patriotique. Aussi Claude Léveillé et Georges Dor peuvent-ils se trouver aux côtés de Paul Chamberland et de Roland Giguère, et Louis Hémon peut-il être annexé à la littérature québécoise. (On pourrait alors ajouter le magnifique texte d'André Breton sur Percé : *Arcane 17.*)

De la même façon, le souci d'illustrer une certaine « permanence » explique la propension des auteurs à gommer systématiquement, soit certains aspects gênants de l'histoire littéraire, soit les tensions ou les orientations divergentes entre les écrivains sur la question nationale. Par exemple, s'ils reproduisent un texte de Marie de l'Incarnation, ils choisissent le récit de son arrivée à Québec, soit un texte qui occulte entièrement le mysticisme de la religieuse, mysticisme qui constitue pourtant le fonds même de son discours. Ici, Michel Le Bel et Jean-Marcel Paquette pervertissent littéralement la *Correspondance* de Marie de l'Incarnation de façon à éviter de signaler le caractère religieux donné à la colonie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Même souci de récupération lorsque les auteurs citent Jules-Paul Tardivel, un ultramontain, après Arthur Buies, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne fut pas calotin. Pourtant les deux textes retenus passent sous silence les luttes féroces que se sont livrées les ultramontains et les radicaux au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais pour donner à la nation une image à la fois unifiée et rassurante d'elle-même, les auteurs oblitérent des tensions qui risquent de sourdre du projet indépendantiste actuel et de le miner.

C'est sans doute aussi pour éviter de faire avorter ce projet d'indépendance que les auteurs évitent soigneusement de le définir. Ainsi préfèrent-ils mettre l'accent sur des textes qui manifestent les particularités du pays (l'hiver, l'original par exemple) plutôt que de définir la souveraineté qu'ils appellent : si, à travers le texte d'Étienne Parent, Michel Le Bel et Jean-Marcel Paquette exigent que nous nous gouvernions, ils s'en tiennent au principe et ils se gardent bien de choisir un mode d'indépendance parmi ceux postulés par Papineau, Tardivel ou le « Manifeste du F.L.Q. ». Si, par textes interposés, les auteurs dénoncent l'aliénation des Québécois, s'ils définissent clairement contre quoi ils en ont, en revanche, ils paraissent beaucoup plus discrets sur ce qu'ils veulent précisément.

L'anthologie de Michel Le Bel et de Jean-Marcel Paquette est orientée, mais peut-être est-ce en cela qu'elle prend tout son sens et qu'elle trouve son intérêt. Certes, parfois les ficelles paraissent grosses et certaines faiblesses méritent d'être signalées. Par exemple, le cliché qui fait de l'arrivée de La Capricieuse, en 1855, un « événement capital » (p. 75) sur le plan culturel. (Les liens culturels entre le Québec et la France n'avaient pas attendu l'arrivée du vaisseau français pour se renouer, ce

qui n'exclut pas que l'événement ait eu son importance.) Mais l'ouvrage constitue un spicilège nationaliste qui n'est assurément pas inutile. À tout prendre, *Le Québec par ses textes littéraires* s'adresse bel et bien à tous ceux à qui le Québec tient à cœur.

*Département des lettres françaises,  
Université d'Ottawa.*

Pierre BERTHIAUME